

Version longue - version brève l'exemple d'*Athis et Prophlias*

Le roman d'*Athis et Prophlias* nous est parvenu en deux versions. L'une, conservée dans un seul manuscrit, celui de la Bibliothèque municipale de Tours¹ constitue la forme brève et compte un peu moins de six mille vers. Le manuscrit n'est pas complet ; mais telle qu'elle est conservée, elle représente encore un ensemble fort intéressant, dont la deuxième moitié est totalement différente de la version longue. Celle-ci², longue de plus de vingt mille vers, est transcrite dans de nombreux manuscrits dont trois³ se trouvent à la Bibliothèque Nationale, et les autres respectivement à Londres, Stockholm et Saint-Pétersbourg⁴. Le succès de ce roman est attesté en particulier par ce très riche manuscrit, travail de luxe qui a appartenu, entre autres, aux ducs des Bourgogne Jean sans Peur et Philippe le Bon⁵. La *Vulgate* a été éditée au début du siècle par Alfons Hilka⁶, qui donnait en diplomatique le texte de *Tours*.

1 — Sous le n°940, autrefois associé à l'actuel 939 qui contient *Partonopeu de Blois*.

2 — Que nous appellerons désormais *Vulgate* comme nous désignerons la version brève par *Tours*.

3 — Les mss 375, 793 et 794 de la B.N. qui contiennent aussi d'autres romans antiques et les œuvres de Chrétien de Troyes.

4 — Il s'agit des mss British Museum additional 16441, Bibliothèque royale de Stockholm, fonds français 46, et Bibliothèque nationale de Russie à Saint Pétersbourg, Qv. XIV, Nr.4. D'autre part, quelques manuscrits contiennent des fragments de l'œuvre dont un à la Vaticane et un autre à Chieri. Il existe enfin une copie moderne à l'Arsenal.

5 — Voir Georges Doutrepont, *La littérature française à la cour des ducs de Bourgogne*, Paris, 1909, pp. 15-16, 134, 483-84.

6 — *Li Romanz d'Athis et Prophlias ou L'Estoire d'Athenes*, Halle, 2 vol., Gesellschaft für romanische Literatur, XXIX et XL, 1912-1916. Un troisième tome qui devait comprendre

Les deux versions comprennent chacune trois parties que nous nommerons désormais par commodité *Athis I, II* et *III* :

I. *Athis I*

Dans cette première partie, qui suit de près un récit de la *Disciplina Clericalis* de Pierre Alphonse⁷, les deux versions sont très proches.

1. *Tours* raconte les relations amicales entre l'Athénien Athis et le Romain Prophilius ; chacun des deux amis donne successivement à l'autre une preuve de son attachement : Athis laisse Procelius⁸ prendre en secret sa place dans le lit de son épouse ; lorsque Procelius doit repartir pour Rome, il le marie officiellement avec Cardionès. Comme ses parents l'ont chassé, il se rend à Rome. Mais son ami ne le reconnaît pas à cause de son état déplorable et, de désespoir, Athis s'accuse d'un crime qu'il n'a pas commis. Procelius, l'ayant enfin reconnu, s'accuse à son tour pour le sauver. Les vrais coupables sont découverts, les amis déliés. Procelius partage ses biens avec Athis.

2. La *Vulgate* est ici identique à *Tours* à quelques vers près car l'histoire est tributaire de sa source. Toutes deux présentent une amitié exemplaire, à travers un récit moralisant qui semble de formation indépendante d'une autre tradition de récits d'amitié, celle du conte dit des deux frères, à laquelle notre roman a cependant emprunté un motif important, celui de la jumeauté⁹. Les deux amis vivent constamment ensemble et finissent en effet par se ressembler étrangement.

La version longue ne se distingue de *Tours* que pour préciser une idée ou présenter davantage un personnage et ces adjonc-

le glossaire, les notes et l'étude linguistique n'a jamais paru. Les vers de la *Vulgate* sont cités d'après cette édition, fondée sur le mss C (B.N. fr. 794).

7 — Pierre Alphonse, *Disciplina clericalis*, Edition A. Hilka et W. Söderhjelm, Heidelberg, 1911, Helsingfors, 1922 (*Annales Societatis Scientiarum Fennicae*, 49, 4).

8 — La forme du nom du héros romain change suivant la version. Dans *Tours*, il se nomme Procelius, dans les autres versions, Prophilius, avec des graphies diverses. Ce nom paraît mieux convenir au sujet du roman. Il témoigne chez l'auteur de la *Vulgate* du désir de donner une signification plus précise ou une identité connue aux personnages qu'il met en jeu.

9 — Le motif de la jumeauté, contrairement à ce qui se passe par exemple dans *Amis et Amie*, ne joue dans *Athis* aucun rôle dramatique ou narratif car ce n'est pas leur ressemblance qui permet à l'un des amis de prendre la place de l'autre. L'identité physique, qui n'est pas innée, mais acquise par la vie en commun, a plutôt une valeur symbolique ; elle montre l'attachement exceptionnel des deux jeunes gens.

tions, qui ne dépassent jamais quatre à six vers¹⁰, ne constituent pas des différences décisives.

3. *Du conte au roman*

En fait, *Tours* comme la *Vulgate* posent ici le même problème littéraire, celui de l'adaptation d'une source, car elles font un roman de ce qui n'était qu'un « sec schéma »¹¹. Ainsi, elles expliquent davantage : les hésitations de chacun des amis craignant de trahir ou d'être trahi s'expriment dans de longs monologues, véritable mise en scène des débats intérieurs. A Rome, la volonté de suicide d'Athis se justifie par ce qu'il croit être la trahison de son ami et non par sa seule brutale pauvreté. L'analyse de l'amitié s'en trouve enrichie.

Mais la transformation essentielle réside dans le cadre antique où est située désormais l'histoire d'amitié, qui reçoit comme prologue historique le récit de la fondation de Rome, dans les noms et la nouvelle identité sociale dont sont dotés les héros qui remplacent les deux marchands orientaux anonymes du conte d'Alphonse : Athis est athénien, de la ville de la *clergie* ; Procelias romain, de la cité de la *chevalerie*. Leur amitié devient le symbole d'une communication possible entre les deux villes, de la fusion des deux notions si souvent opposées au Moyen Âge. A travers l'amitié des pères, poursuivie et exaltée dans celle des fils, le début du récit peint la vision idyllique de deux villes, « entremêlées » de bons amis, échangeant harmonieusement leurs savoirs.

II. *Athis II* et le projet historique de *Tours*

C'est à partir d'*Athis II* qui raconte les amours de Gaïete, sœur de Procelias et d'Athis, que les deux versions commencent à diverger, alors même qu'elles se détachent de leur source.

1. Dans *Tours*, la description de l'amour naissant est interrompue par le récit d'une guerre contre un roi égyptien, Frollès, qui attaque la ville ; les héros, particulièrement Athis qui sauve Romulus, se distinguent au combat. Puis, l'aveu mutuel ayant enfin eu lieu grâce à l'intervention de Procelias, les jeunes gens doivent affronter la volonté du père de Gaïete qui a promis sa

10 — Les vers 192-97 insistent sur les relations étroites entre Athènes et Rome et sur l'échange de leurs savoirs ; les vers 205-08 présentent plus longuement Evas, père de Procelias. Les vers 479-80 soulignent la décision prise par Athis d'aller voir Cardionès avec son ami.

11 — Voir Guy Raynaud de Lage, dans le *Grundriss...*, *Le Roman jusqu'à la fin du XIII^e siècle*, sous la direction de Jean Frappier et Reinhold Grimm, p. 278.

filles au roi Bilas. Procelias lève une armée parmi ses parents et tend une embuscade à Bilas qui doit rendre Gaiete ; vaincu, il fait cependant prisonnier Athis. Prophilius fait alors appel à Romulus qui, levant une armée pour secourir Athis, conquiert ainsi le territoire de Bilas. Le roi de Rome, conçu comme un seigneur féodal, joue donc un rôle important dans la conduite du récit et la ville elle-même bénéficie de l'action des héros.

2. Des épisodes importants de *Tours* manquent dans la *Vulgate*, signe de la différence de projet d'un texte à l'autre.

Ainsi en est-il de l'épisode Frollès¹² qui montre Athis aussi intégré à Rome que l'était Procelias à Athènes puisque Romulus lui confie une *échelle*, et qui prouve la valeur guerrière de l'Athénien lorsqu'il délivre Romulus en mauvaise posture. L'utilité narrative de l'épisode apparaît lorsque, par deux fois, il sert de justification à Procelias demandant en *guerredon* le secours de Romulus et de l'armée romaine tout entière. Mais en faisant ainsi, contrairement à la *Vulgate*, intervenir Romulus contre Bilas, *Tours* transforme une guerre privée menée par des *parents* en guerre de conquête impliquant Rome. L'événement familial devient histoire car cette conquête inaugure la destinée que le Prologue annonçait à Rome, celle d'une cité qui doit devenir maîtresse de l'univers.

Tours, véritable roman d'antiquité, transforme l'amitié en ressort de l'histoire. Après avoir décrit dans le Prologue la ville assurant par les lois sa paix intérieure, *Tours* la montre capable de résister aux attaques — épisode Frollès — puis de conquérir d'autres terres — épisode du royaume de Bile.

Dans *Athis III*, en conseillant à Athis, qui doit, à la mort de son père, lutter contre un cousin qui lui dispute son héritage, de devenir le vassal de Romulus pour obtenir son *auxilium*, *Tours* transforme une nouvelle fois un conflit familial en guerre opposant Rome et Athènes. L'enjeu de cette guerre est clairement exposé par Lidès, le cousin d'Athis : selon lui, les Romains, suivant leur nature profonde, vont se servir de ce prétexte pour s'emparer d'Athènes. Lidès essaie de convaincre les Athéniens de résister mais ceux-ci, clercs et bourgeois nourris d'Aristote, en sont incapables à l'exception — ironie de l'affaire — de quelques-uns d'entre eux formés à Rome à l'art de la chevalerie. Ils s'enfuient, abandonnant capes et chapeaux sur le champ de

12 — Huguette Legros dans son étude sur *L'amitié dans Athis et Prophilius*, Thèse dactylographiée, Rouen, 1977, constate que cet épisode n'est pas utile pour l'histoire d'amitié. En revanche, il est indispensable dans la perspective historique de *Tours* et les relations entre Athènes et Rome.

bataille, manifestant la défaite de la clergie devant la chevalerie conquérante. Comme Bile, Athènes doit se soumettre.

Ainsi, dans *Tours*, dont la composition rigoureuse apparaît, le récit d'*Athis III* rejoint le projet d'*Athis I*. Des trois couples gémeaux que le début proposait, seul a résisté le couple des « jumeaux par contrat »¹³ qui se sont choisis et qu'une éducation commune a dotés des mêmes qualités physiques et intellectuelles. Le texte insiste sur cette identité d'éducation¹⁴. Ainsi, Athis étant déjà « sage de clergie », on prend soin de montrer Procelias le devenant à son tour. En revanche l'épisode Frollès révèle les qualités guerrières de l'Athénien. Leur seule rivalité réside dans leur mutuel défi de se venir constamment en aide. Dans *Athis II* et *III*, Procelias répare les manques subis à cause de lui par Athis dans la première partie du récit¹⁵. Pourtant, même entre eux, plane toujours la crainte de la trahison que l'autre peut commettre ou que l'on s'accuse d'avoir commise, motif omniprésent dans les monologues et qui explique qu'Athis soit si facilement convaincu que Procelias a volontairement refusé de le reconnaître. Mais ce qui est possible pour les frères d'élection, qu'une longue émulation a rendu semblables, se révèle impossible pour les frères charnels (et l'ombre de *Thèbes* plane sur la relation entre Romulus et Rémus) et pour les villes. Comme Romulus l'a emporté sur son frère, Rome est la *mestre* cité ; comme Rémus est tué par Romulus, Athènes est conquise par Rome. La jalousie et l'esprit de conquête, deux formes de l'*invidia*, de l'*envie* dénoncée par le Prologue, l'emportent sur l'échange harmonieux des savoirs.

III. *Athis II* et *III* dans la *Vulgate*

1. L'absence dans la *Vulgate* de l'épisode Frollès et de la double conquête de Bile et d'Athènes montre que ce n'est pas la perspective historique qui intéresse l'auteur de la version longue. Comme le père d'Athis n'est pas mort, il n'y a pas de conflit Rome-Athènes ; les rapports entre *clergie* et *chevalerie* disparaissent et Romulus, signe remarquable du changement d'intention, ne réapparaît ni dans *Athis II*, ni dans *Athis III*. S'il y a bien une guer-

13 — Selon l'heureuse expression de Danièle Régnier-Bohler.

14 — Ainsi *norreture* l'emporte sur *nature*. Les couples formés par nature sont détruits.

15 — Athis avait perdu son épouse et ses biens puis tenté de se suicider par désespoir d'amitié. Procelias donne sa vie pour lui, le marie et l'aide à retrouver ses terres, après avoir partagé ses biens avec lui.

re, elle oppose le duc de Corinthe, Thélamon, à celui d'Athènes, Theseüs, et conduit au *Siège d'Athaines*, titre donné désormais au roman dans l'*explicit*. La guerre éclate sur un mince prétexte¹⁶, par la volonté de Pirithoüs, fils de Theseüs, désireux d'accomplir des exploits devant celle qu'il aime, Gaiete, la femme d'Athis. La ville d'Athènes n'est plus décrite comme ville de la *clergie* ; répondant en masse à la levée du duc, elle résiste vaillamment au siège des Corinthiens¹⁷. Les Romains qui combattent dans cette guerre le font à titre individuel du côté des Athéniens. Parmi les nombreux alliés du duc de Corinthe, le roi Bilas qui, vaincu par les Romains mais non leur vassal, participe à la bataille non pour combattre Rome, qui n'y est pas impliquée, mais pour se venger personnellement d'Athis et tenter de séduire Gaiete par ses exploits, perspective sentimentale totalement étrangère à *Tours*.

2. Au contraire, les épisodes amoureux prennent une place beaucoup plus grande, tendance d'*Athis II* qu'*Athis III* accentuée encore. Le rôle des femmes est essentiel ; ainsi, alors que *Tours* était dominé par les pères, les mères des héros interviennent ici constamment¹⁸. L'amitié même paraît parfois subordonnée à l'amour comme le suggère la réflexion de l'auteur lors de la nuit de noces entre Athis et Gaiete, écho amusé d'*Athis I* :

« Je ne cuit mie qu'Athis
Tot le meillor de ses amis
I vosist metre en leu de soi
Tant l'amast par bone foi. » (vv. 8941-44)

ou alors elle se dilue dans d'autres couples d'amis, ainsi celui de Thoas et Hermagoras.

Les amours de Gaiete et d'Athis se développent dans de longs monologues qui paraissent souvent répétitifs au lecteur. Dans la scène de l'aveu, la *Vulgate* complique la situation en prêtant à Prophilius la crainte qu'Athis ne soit amoureux de sa première femme, Cardionès, ce qui le contraindrait, par amitié, à la lui rendre¹⁹. Comme il hésite à parler, Athis lui reproche son peu

16 — Le messager venu défier Thélamon évoque la fable du loup et de l'agneau : « L'eve, ce dist, avez troblee/Come li lous dist au moton » (vv. 10914-15).

17 — « Ce fu d'Atheinne, la *garnie*/dont la comune ert mout *hardie* » (vv. 12851-52).

18 — La mère de Gaiete, qui n'est plus anonyme, soutient les amours de sa fille. Les mères d'Athis et de Cardionès se félicitent du destin de leurs enfants. Surtout la duchesse entre en conflit avec sa fille parce qu'elles aiment toutes deux le même homme.

19 — *Tours*, plus logiquement, dans la perspective de la communauté de pensée entre les amis et de l'expérience passée de Procelias montrait celui-ci découvrant la maladie d'amour d'Athis et sa cause.

d'empressement et de clairvoyance. Tout cela montre le goût de la *Vulgate* pour les situations complexes et redoublées.

Les personnages féminins sont plus fouillés. Cardionès joue auprès de Gaiete le rôle de confidente, de sœur plus âgée et plus sage qui tient parfois un discours moralisateur et plutôt masculin sur la légèreté des femmes²⁰. Le personnage de Gaiete se développe : au moment précis où les versions se séparent, son portrait qui marque l'apparition du je du narrateur (de *Gaiete vous dirons*), est beaucoup plus long et orné : comparaisons (*flor resanbloit novele an ente*, v. 2626), notations physiques plus précises (*petite et dure mamelete/Sor le bliaut dure bocete/Endroit les flans le cors mollé*, vv. 2633-35). Au parallèle constant entre les deux jeunes gens dans *Tours* vient ici s'ajouter celui des personnages féminins. *Tours* présentait Gaiete comme le type de l'orgueilleuse d'amour, concluant la description sur les conséquences tragiques de cette attitude. Le motif est traité dans la *Vulgate* sur le mode ironique, une allusion faisant même du narrateur l'un des hommes victimes de la jeune fille qu'Athis vengera²¹. Déplacé, moins développé, le motif est traité sur un mode plus frivole, dans la perspective légèrement misogyne qui affleure ailleurs dans le texte²². Longues descriptions de la maladie d'amour, des illusions amoureuses, interventions d'allégories au discours ovidien (« *cuers de fame est mout tost muez / En po d'ore se mue et change*. » vv. 3430 sq), étirent *Athis II*. Certains motifs amoureux sont exploités dans toutes leurs variations, ainsi celui, pratiquement absent de *Tours*, du mariage de Gaiete avec un riche étranger : il fait l'objet de longues discussions entre Prophilias et son père Evas²³. Puis Gaiete s'entend reprocher par Sens de préférer un homme

20 — Y compris le célèbre « fame est legiere comme vanz » (3069).

21 — « D'Amors soloit estre salvage / Mais revenue est a mesure. / Athis nos an fera droiture » (vv. 2798-300). Le motif apparaît d'ailleurs au moment même où la jeune fille est revenue à de meilleurs sentiments sous l'effet du coup de foudre ressenti à la vue d'Athis.

22 — Ainsi lorsque Cardionès soupçonne que Gaiete aime Athis car elle s'est évanouie à l'annonce de sa maladie, la jeune fille feint de s'inquiéter pour son frère et le narrateur ironise : « Ja set d'Amours toz les trespas./D'Athis a fet Prophilias. » (3145-46), trait ovidien sur la rouerie des femmes qui suggère combien la jeune « orgueilleuse d'amour » a vite appris tous les secrets de ce sentiment qu'elle prétendait ignorer.

23 — Certains critiques comme Claude Luttrell (*The creation in the first arthurian romance. A quest*, London, 1974) y ont vu l'influence de la visite du roi Bela de Hongrie venu en 1184 épouser la jeune sœur de Philippe Auguste et dont les richesses avaient impressionné. Cela fournirait un indice chronologique externe pour dater une œuvre qui ne contient guère d'indications de cet ordre.

pauvre au riche roi que son père lui destine²⁴. Enfin, ces propos reviennent dans le discours d'Athis qui, selon une problématique inspirée d'André le Chapelain, réfléchit sur l'amour qui fait aimer une pauvre châtelaine par un homme puissant²⁵.

Athis III, qui ajoute aux monologues les conversations sur l'amour, illustre toutes les figures possibles de la danse amoureuse. On assiste dans la *Vulgate* à une fragmentation du discours amoureux : débat dame-pucelle entre la duchesse et sa fille qui aiment toutes deux le même *bachelor*, rivalité qui prend une forme rhétorique, chacune exposant les arguments qui devraient la faire préférer d'Artumidés qui porte lui-même à la fois la manche de Cardionès et la ceinture d'Alemandine ; en miroir, conflit père-fils entre Theseüs et Pirithoüs amoureux de la même femme. L'attitude du duc d'Athènes, âgé et installé, à qui son amour fait retrouver sa jeunesse²⁶, n'en est pas moins blâmée par le texte qui porte un jugement définitif sur les vieillards amoureux²⁷.

Une couleur courtoise, absente de la version brève, apparaît. Dans *Athis III*, le mouvement est constant du champ de bataille aux fenêtres où les dames observent les combats. Gaiete et Cardionès tout en restant fidèles à leurs époux, se laissent courtiser et donnent des gages d'amour aux jeunes guerriers pour qu'ils combattent mieux. Les *donois*, ceintures et manches, se multiplient. Toutes les actions guerrières, exploits de combattants désireux de montrer leur valeur à celle qu'ils aiment, sont faites en fonction des dames et sous leur regard²⁸. L'attitude de Pirithoüs, qui veut être le « chevalier » (11175) de Gaiete est qualifiée de *fine amors*²⁹. Bilas lui-même se transforme en amoureux qui combat pour sa dame. En revanche, il a perdu les pouvoirs magiques et mystérieux que lui conférait *Tours* où il disposait d'une fontaine d'oubli. Il est donc à la fois rationalisé et intégré dans le système courtois qui régit le texte.

24 — « Regarde, bele, a ton parage/Ne fere honte a ton lignage... Car povres est, n'a que mangier./Ja ne valoient un denier/Si drap l'autrier quand il vint ça » (vv. 3803-04 et 3810-12).

25 — *Athis*, vv. 4459-70. La situation est évidemment inverse dans son cas...

26 — « Ne fet senblant qu'il ait grant sens/Ne qu'il eüst guaires d'aage/Tot enfantif a le corage/Car amors et chevalerie /Li resmuevent bachelerie. » (vv. 13086-13090).

27 — « Mout est bien droiz/Que prodrom aint en sa jovente/Et en amor mete s'entente. Quant par aage est refroidiez, Se puis aime, ce est pechiez. » (vv. 11222-26).

28 — « Les tornoianz vuelent veoir/Et des mellors l'uevre savoir/Et des veisins et des estranges/Vuelent conoistre toz les changes,/Les queus en doit arriere metre, /Queus enorer et queus prometre. » (vv. 15355-59).

29 — « Pirithoüs ne s'asseüre/Car fine amors ne set mesure » (vv. 10989-90).

3. Enfin, et ce n'est pas le moins important, le narrateur de la version longue veut montrer son savoir, sa *clergie*. D'une version à l'autre, il y a donc une modification extraordinaire de la perspective qui s'accompagne d'une mutation de l'écriture. Au projet historique de *Tours*, correspond une écriture proche de l'épopée³⁰. L'auteur de *Tours* n'expliquait pas les noms de ses personnages, créant une onomastique imaginaire qui lui est tout à fait particulière grâce à quelques terminaisons à consonance antique, en *-ès*, *-as* ou plus rarement *-is*, sans qu'on puisse y voir une répartition géographique claire (Prophilius et Evas sont romains, mais Callas est grec et Bilas étranger aux deux villes). Dans la *Vulgate*, les noms témoignent d'un goût érudit : le passage de Procelias à Prophilius, constant dans la *Vulgate*, participe de cette même volonté d'explication. Le texte se plaît à énumérer des noms antiques : Theseüs, Pirithoüs, Glaucus, Resus, Archilogus, Menesteüs, avec une inflation de cette terminaison (d'ailleurs comprise comme finale grecque) que l'auteur de *Tours* n'utilisait pas en dehors des noms de Rémus et Romulus. Les personnages deviennent prétexte à des références érudites. Le duc de Corinthe, Thélamon, a été emprunté ainsi qu'Ajax aux légendes antiques que visiblement l'auteur connaît. Thésée est le descendant de l'illustre vainqueur du Minotaure et le nom de Pirithoüs vient de l'amitié qui liait les deux hommes. Pour justifier sa passion, le duc Theseüs rappelle que, par amour, son ancêtre a ravi Hélène, tué le Minotaure et enlevé les deux filles de Minos. Quant à Gaiete et Athis, ils évoquent Vénus et Mars, et mieux encore Vénus et Adonis.

Autre lieu d'une écriture nouvelle, les descriptions ; tout est prétexte à décrire : les préparatifs des noces de Gaiete et Athis, les mets du repas, les jeux militaires comme le *bohört*, les *caroles* qui animent la fête, le palefroi que Prophilius offre à sa sœur³¹ et qui évoque ceux de Camille ou d'Enide. Devant Athènes, nous assistons aux manœuvres du navire ; la ville, réduite jusque là comme Rome à être « près du rivage », est décrite par une dizaine de vers (9560-72) que suivront les descriptions de la salle (9688-98), de la chambre (9699-9734) et du lit (9736-9764) où est couché Savis. Plus loin, ce seront le *palés* et la tour (15331-350).

La *Vulgate* contient surtout, dans *Athis II* un développement très important, révélateur de la nouvelle orientation du récit, la

30 — Ainsi qu'une utilisation encore raide du couplet d'octosyllabes avec des brisures peu nombreuses.

31 — « Dont vint mars valt suel li lorains/Se par droit est prisiez li frains » (vv. 8785-86).

très longue description de la tente du roi Bilas. Il s'agit là d'un « morceau de bravoure » et d'un lieu de références littéraires : au *Roman d'Alexandre* (la tente a été fabriquée par Candace pour retenir Alexandre auprès d'elle) comme aux autres romans d'Antiquité, en particulier *Énéas* (la façon de raconter le jugement de Pâris est identique) et *Thèbes* dont un pan entier de la tente constitue le « sommaire »³². Ici, l'écriture renvoie à ses sources et, faisant jouer complètement l'intertextualité, s'interroge sur elle-même³³. L'auteur se montre là écrivain lettré, c'est-à-dire l'opposé de ce que disait le Prologue de *Tours* où, se nommant Alexandre, il se présentait comme « peu sages de clergie », formule confirmée par son écriture simple et claire, ses rimes peu recherchées, le petit nombre et l'imprécision de ses références qui se limitent à quelques noms³⁴, voire les distorsions qu'il fait subir à l'histoire³⁵. La tente de Bilas semble concentrer en elle toute l'intention historique de la *Vulgate*, en réunissant les destins de Troie et de Rome son héritière, de Thèbes et d'Athènes qui la conquiert. Mais elle est aussi histoire biblique avec l'affrontement d'Absalon et de David et la construction du temple par Salomon, et histoire cosmique avec la description des planètes et des saisons. Le tout dans le cadre d'une tente ronde à quatre pans, *imago mundi* qui renvoie à quatre écritures possibles, la légende, l'histoire, le récit sacré, le texte encyclopédique, faisant de la tente un microcosme culturel.

On voit combien le projet de la *Vulgate* est différent de celui de *Tours*. La confrontation du Prologue historique de l'œuvre et de la suite est révélatrice. Si la version de *Tours* est un « roman des origines » qui raconte la fondation, les lois, les premières guerres, annonciatrices du destin futur d'une cité encore en ses premiers temps, dans la *Vulgate*, tout est prétexte au plaisir de décrire les figures complexes de la guerre et de l'amour — mêlées et joutes, mouvements de masses et exploits individuels,

32 — Selon le mot de Raynaud de Lage dans l'introduction de son édition du *Roman de Thèbes*.

33 — Pour la tente, voir notre article dans les *Mélanges Jean Dufournet*, tome I, pp. 327-339, Paris, Champion, 1993 et pour les rapports de cette description avec l'écriture, Emmanuèle Baumgartner, « Peinture et écriture : la description de la tente dans les romans antiques au XII^e siècle », in *Mélanges Wolfgang Spiewok*, Université de Picardie, 1988, p. 3-11, repris dans *De l'histoire de Troie au livre du Graal*, Paradigme, Orléans, 1994, pages 179-187.

34 — Enée, Ménélas, Hector (pour une rime avec Sector, nom d'un guerrier romain), Lavine et Larente.

35 — Romulus et Rémus sont « des exilés de Troie ».

techniques guerrières et maritimes³⁶ mais aussi amours courtoises ou interdites, amitié et relations conjugales³⁷ — et plus encore de *discourir* sur elles.

Mais c'est au détriment des héros d'origine qui deviennent des personnages parmi d'autres, et de leur histoire d'amitié, c'est en oubliant la *mestre* ville présentée au début comme le personnage principal de l'histoire. D'une certaine façon, dans la *Vulgate*, ce n'est plus Rome qui est victorieuse, mais Athènes car la version longue est l'œuvre d'un clerc fier de sa science, d'un écrivain réfléchissant sur ses sources et son écriture. Cet auteur n'est plus l'Alexandre de la version de *Tours*, et même si on ne sait plus très bien qui il était, on peut imaginer ce qu'il était. Si le prologue et la conclusion de la version brève insistent sur la mémoire et l'oralité, la version longue met au premier plan l'écriture : *oïr* dans *Tours*, lire dans la *Vulgate* :

« La veïssiez el tref escrit
Miauz que par boche n'iert ja dit. »³⁸

Si *Tours* mène fermement son dessein historique, la *Vulgate* c'est d'abord le plaisir d'écrire et d'être lu par un public capable de saisir les subtilités des références, en somme le *plaisir du texte* pour l'écrivain comme pour son lecteur.

Marie-Madeleine CASTELLANI
Université Charles-de-Gaulle - Lille III

36 — Siège, *aguait*, prise de *chastel*, *fuërre*, liste de vaisseaux...

37 — Ainsi la mort de Cardionès à la fausse nouvelle de la mort de Prophilias et le fait que celui-ci, remarié, ne consomme pas son mariage.

38 — *Athis* (version longue), vv. 5731-32.